



Bruit(s)

édito



Sommaire
numéro 3 - mars-avril 2017

Troisième et dernier numéro avant les élections, comme les trois coups frappés avant le lever de rideau sur les présidentielles !

Nous vous proposons, à cette occasion, de convoquer Condorcet. Vous savez ce grand philosophe des Lumières à qui nous avons emprunté le nom. Celui qui a théorisé les bases des Droits de l'Homme et celles de l'Instruction Publique, indispensables à la formation de citoyens libres dans une République démocratique.

Alors, avec les élèves du Lycée polyvalent Saint Joseph et ceux du Lycée des Métiers Vauban, sous l'éclairage des politologues que nous avons invités, comment ne pas souffler aux candidats la vibrante actualité des propositions de Condorcet :

« Nos espérances sur les destinées futures de l'espèce humaine peuvent se réduire à ces trois questions : la destruction de l'inégalité entre les nations, le progrès de l'égalité dans un même peuple, enfin le perfectionnement réel de l'homme. »

Quel beau programme...

Hervé Couteille
Président
Cercle Condorcet d'Auxerre

Contact « Bruit(s) » michele.vannini@wanadoo.fr

Pages 2-3-4-5-6

« Les rapports de force de la présidentielle »
Carrefour d'idées avec la table ronde du 14 mars 2017

Page 6

« Ça fait quel Bruit(s) quand on vote ? »
Contour sonore d'un instant quinquennal

Pages 7

« Et si on retournait voir les jeunes ? »

Pages 7- 8 -9

Conversation à bâtons rompus avec les élèves d'une classe de BTS Commerce International du Lycée Saint Joseph à Auxerre

Pages 9-10-11-12

Et puis nous sommes allés au Lycée des Métiers Vauban à Auxerre

Pages 12

Autour d'une image. La photo de Joël Lacour

cercle Condorcet
Auxerre

Adhésion agnesdevaux@orange.fr

Les électors et les rapports de force

Sylvain Jolifon, secrétaire du Cercle Condorcet, présente la *dream team* du CEVIPOF, venue ce 14 mars 2014, à 40 jours du premier tour des élections, pour, une dernière fois, tenter d'éclairer ce tunnel obscur de la présidentielle, dont les contours ressemblent davantage à un mauvais polar qu'à un exercice démocratique.

Roland CAYROL, l'un des meilleurs connaisseurs de la vie politique française. Enseignant et chercheur à Sciences Po, auteur d'une quinzaine d'ouvrages, il a longtemps été directeur d'un institut de sondages (CSA). Anne MUXEL, directrice de recherche au CNRS (CEVIPOF Sciences Po). Une part très importante de ses recherches porte sur la socialisation politique, la construction des attitudes et des comportements politiques. Pascal PERRINEAU, professeur des Universités à Sciences Po, il est responsable du programme Vie Politique de Sciences Po. Ses travaux portent sur le vote, l'analyse des comportements et des attitudes politiques et sur l'extrême droite en France et en Europe. Henri REY, directeur de recherche au CEVIPOF, Centre de recherches politiques de Sciences-Po, spécialiste de l'étude des comportements politiques. Il enseigne à Sciences Po Paris.

Nous retrouvons Anne MUXEL qui, au cours de ce débat, va questionner les propos afin de créer cette controverse qui fabrique le sens dont nous avons tous besoin.

Elle présente cette campagne qui, par ses multiples rebondissements, ne parvient pas à construire les enjeux, campagne où il est question de « probité », de « Front National » et de rien d'autre.

La droite et la gauche classiques sont marginalisées et l'hypothèse d'un second tour sans elles est possible. À l'inverse, la dynamique et l'affirmation du socle électoral pour M. Le Pen sont fortes.

Et puis, il y a l'imposition, la force électorale d'une force politique hors système, ni gauche ni droite dans la personne d'E. Macron qui essaye d'organiser un rassemblement plus large hors clivage droite/gauche.

Malgré la redéfinition du paysage électoral, 8 Français sur 10 se disent intéressés par cette élection. Dans le même temps, ces électeurs sont indécis, sur le choix des candidats, sur l'acte de voter.

Aujourd'hui, 60% sont décidés. C'est plus marqué aux extrêmes, M.Le Pen et J.L.Mélenchon. Cette indécision marque la droite classique et atteint un niveau inédit à gauche. Et c'est E.Macron qui capte le plus d'indécisions. On est dans une dynamique électorale paradoxale, à la fois active et indécise. Quant à l'abstention, la dernière enquête du CEVIPOF la chiffre à 32%. Elle représente une grande part d'inconnue qui peut faire bouger les lignes du paysage politique.

Où en est le rapport de forces à gauche ?

Henri REY évoque les écueils qui rendent la situation difficile à gauche : un PS faible aux scores en baisse constante depuis 2012, F.Hollande qui renonce, Benoit Hamon candidat inattendu aux primaires et peu soutenu. Il y a déperdition sur la substance comme sur l'activité du parti en situation de crise. Les 14% d'intentions de vote pour B.Hamon sont à ce jour une des estimations les plus mauvaises. Entre J.L.Mélenchon et B.Hamon, un mur infranchissable ne permet pas d'imaginer une addition des deux. C'est le devenir du PS dont il est question, sa survie.



Cy Twombly

Du côté des républicains et du FN

Pascal PERRINEAU, fait le constat qu'en France, la demande de droite, d'autorité est de plus en plus prégnante.

Les éléments de jugement des Français donnent un paysage particulier qui détermine six items : « On ne défend pas les valeurs traditionnelles, 66% », « Il y a trop d'immigrés en France, 51% », « Il faut plus de pouvoir à la police, 59% », « La justice n'est pas assez sévère avec les petits délinquants, 67% », « On accorde trop de droits à l'islam et aux musulmans, 58% », « Les jihadistes binationaux doivent être déchus de leur nationalité française, 72% ».

Sur ce terrain sociétal et sécuritaire, les droites sont clairement plus à l'aise que les autres forces. Et pourtant, la droite est en difficulté car cette élection est celle de tous les éclatements, et peut-être de toutes les recompositions.

Mais avant la recomposition, et c'est peut-être cela qui sème le trouble, l'heure est à l'éclatement.

La bipolarisation gauche-droite est terminée...

... nous avons perdu nos repères, et si nous avons une bipolarisation Macron/Le Pen, elle est d'un type radicalement nouveau.

Il y a aujourd'hui cinq familles qui s'affrontent dont trois (F.Fillon, M.Le Pen et E.Macron) peuvent prétendre figurer au second tour.

Il y a quelques mois, la droite était en pôle position, avec 28% d'intentions de votes pour F.Fillon qui sont passées aujourd'hui à 20%, d'une part pour ses positions sur la protection sociale et d'autre part avec les « affaires » (-4points). Il reste malgré tout dans le jeu.

Les points forts de l'électorat filloniste sont la capacité de F.Fillon à être la première force chez les retraités et les plus de 65 ans, de même que chez les catholiques. Cette droitisation de Fillon pose un problème à M.Le Pen, sur la poussée qu'elle recherche dans un électorat entre le Front National et la droite classique. Pour ce qui est des points faibles de F.Fillon, il y a l'électorat jeune et l'électorat populaire très en retrait.

On ne gagne pas une élection avec les seules catégories Populaires - et c'est peut-être le problème de M. Le Pen - mais on ne gagne pas sans.

Et puis il y a la véritable concurrence d'E.Macron dans l'électorat centre droit. Si F.Fillon a récupéré entre 55 et 60% de l'électorat sarkozyste, le reste va en majorité chez Macron.

Si l'on regarde le Front National, il est la première force. Mais pourquoi s'en étonner ? C'était déjà le cas aux européennes de 2014, aux départementales et aux régionales de 2015. M.Le Pen est actuellement entre 25 et 27% d'intentions de vote. C'est la candidate qui, depuis des mois, connaît le moins de variation d'amplitude. Elle a une capacité énorme de fidélisation sur le court terme par rapport à elle-même. La caractéristique du vote M.Le Pen, est qu'il est l'expression d'une condition sociale. Les pourcentages sont vertigineux dans les catégories populaires, (46% des ouvriers, 36% des chômeurs), alors qu'ils sont de 12% chez les cadres supérieurs, 13% chez les plus de 65 ans. Ce vote est l'expression d'un malaise social qui trouve son vecteur d'expression sur la scène électorale et politique.

Ces gens qui, à tort ou à raison, se disent victimes du système social, entrent en résonance avec un Front National qui depuis des années se présente toujours comme la victime du système politique. Si bien que les « affaires » qui touchent les députés européens du Front National n'ont pas d'impact majeur sur le vote lepéniste.

La probabilité de la présence au second tour de M.Le Pen est très élevée. Elle aura en face d'elle F.Fillon ou E.Macron. Pour l'instant, les intentions de vote (mais il faut se méfier), donnent M.Le Pen battue au second tour, mais dans des conditions très différentes de celles de son père, à 17% en 2002, alors que les prévisions pour elle sont entre 35 et 44%. Cependant, si ces résultats sont avérés, cela montre que le plafond de verre continue à fonctionner : dans un second tour, la candidate du Front National n'a pas encore l'image de présidentialité, de capacité à gouverner, et d'alliances suffisantes. C'est le scénario le plus probable mais il ne faut pas s'interdire de penser un coup de tonnerre qui demanderait un alignement des planètes peu vraisemblable.



Cy Twombly

Il faudrait qu'elle soit nettement au-dessus de 30% au premier tour, il faudrait un taux d'abstention très important de ceux qui ont été exclus au premier tour et qui ne se reporterait pas sur les candidats restés en lice. Et puis, il faudrait un élément conjoncturel type attentat.

M.Le Pen reste une puissance électorale impressionnante mais solitaire, appelée davantage à témoigner plutôt qu'à gagner.

Quelles sont les « Raisons de la colère » de cette « élection de la deuxième chance » ?

C'est ainsi que Roland CAYROL intitule son dernier ouvrage paru chez Grasset. Il qualifie cette élection de formidable, pas seulement parce qu'elle est psychédélique, mais parce qu'il s'y passe des choses.

L'opinion est en train de bousculer le système partisan français de la cinquième République. Les Français qui voulaient échapper au match Hollande/Sarkozy se sont débarrassés de l'un et de l'autre. Et tant qu'à faire et pour montrer qu'ils voulaient vraiment un renouvellement, ils se sont également débarrassés de Vals/Juppé.

●●● C'est pas mal car cela n'était pas inscrit. Il a fallu des mécaniques nouvelles et cela va continuer à bouger.

Les Français sont furieux et en même temps passionnés par la politique et par cette élection. Ils sont furieux contre les affaires, les privilèges, furieux contre le spectacle permanent de l'absentéisme parlementaire, du cumul des mandats, pratiques politiques dont ils ne veulent plus, furieux contre les promesses non tenues. Ils ont le sentiment que les hommes politiques, quand ils sont au pouvoir oublient leurs promesses et, pire encore, n'annoncent même pas qu'ils feront une autre politique quand ils s'aperçoivent que leurs promesses ne sont pas tenables.

Roland CAYROL raconte une conversation qu'il a eue à ce propos avec F.Hollande, au cours de laquelle il l'incitait à « nommer sa politique car les Français ne comprenaient pas ». Remarque à laquelle F.Hollande répondait « Nommer ma politique ? Non, ça je ne le ferai pas : quand on nomme les choses, on les fige. Et il faudrait l'appeler comment ? Sociale démocrate ? Sociale libérale ? Non, je n'utiliserai pas des vocables comme cela, car...

« ... Mitterrand disait toujours
« Si vous laissez tomber
le mot de socialisme,
il y aura toujours quelqu'un
pour se baisser
et le ramasser... »

Roland CAYROL continue en expliquant comment, dans ce même bureau de l'Élysée, il avait fait le même reproche à N.Sarkozy, lui disant que si les gens étaient sûrs qu'un pilote était dans l'avion, ils doutaient que l'avion ait un cap. La réponse de N.Sarkozy avait été la même « Non, je n'annoncerai pas de cap, les gens le comprendront. »

L'incapacité à vivre dans une communication avec le peuple qui vous a élu est un des grands maux de cette République. Et malgré tout, les Français persistent à s'intéresser à la politique avec l'espoir, à chaque présidentielle, de pouvoir l'influer. On observe deux tendances en France : d'une part, celle qui consiste à accepter que l'idée de « gauche et droite » est fondamentale. Et l'autre qui fait que les mêmes gens qui savent très bien se situer à gauche ou à droite, se disent aussi lassés de cette guerre permanente gauche/droite avec le sentiment que, dans cette crise sérieuse que l'on

vit, aucune majorité n'a réussi à répondre aux problèmes graves, à commencer par celui du chômage. Il y a donc cette idée qu'il faudrait que les gens sérieux de gauche, de droite, du centre essayent de se mettre autour d'une table pour résoudre les problèmes.

C'est la tendance de ces présidentielles : le phénomène Macron dont Roland Cayrol dit qu'il n'est pas une expérience centriste, qu'il est novateur. Il n'est pas une expérience Ni droite, Ni gauche, il est droite ET gauche, et c'est précisément ce que veulent les Français.

E pour en revenir à la gauche ...



Cy Twombly

Anne MUXEL relance la réflexion autour des questions sur quel avenir pour la gauche après cette dégringolade ? Faut-il en passer par là pour qu'elle se refonde ? Que va devenir le peuple de gauche orphelin de sa famille politique ?

Henri REY décrit cette phase de décomposition de la gauche avec une triple répartition de cet espace politique, la première étant figurée par l'idée du social libéralisme. La faiblesse de cette démarche, reprise par M.Valls, est que l'opinion n'en veut pas forcément, qu'elle est dans le paysage mais a du mal à passer. On a vu l'échec de M.Valls aux primaires, malgré ses qualités de leader. Les proches de F.Hollande et M.Valls ne veulent pas renoncer à cette dimension à gauche et ont la volonté d'une reconstitution autour de cette orientation. Ce courant se dédouble entre M.Valls et une composante présente dans la candidature d'E.Macron.

Ce dernier est, comme l'a dit Roland Cayrol, de droite ET de gauche. Il y a de la gauche mais il ne veut pas « trop de gauche » dans son état-major, ne veut pas être assimilé à l'aspect autoritariste de M.Valls, figure répulsive car un peu trop autoritaire, un peu en contradiction avec la tradition libérale culturelle du socialisme français.

E.Macron reste dans une option libérale sur le plan économique, une option libérale sur le plan culturel. Le deuxième espace politique de cette

gauche est ce que tente d'incarner comme il le peut B.Hamon, parti quand même avec un handicap, peu audible sur l'idée d'être président. Dans l'enquête CEVIPOF qui pose la question de savoir s'il a « l'étoffe » d'un président, les personnes interrogées, proches du PS, répondent non à 37% et oui à 17%. Il veut maintenir la tradition du socialisme français avec références à Jaurès, au mouvement ouvrier, conjuguées avec une forte référence à l'écologie. C'est le socialisme classique de M.Aubry, la synthèse de F.Hollande. Il veut redonner des couleurs, trouver quelques thématiques qui



Cy Twombly

n'apparaissent pas forcément centrales dans les préoccupations des Français et cette idée du revenu universel, proposition dont la consistance est un peu faible, qui ressemble de plus en plus au RSA. La troisième dimension du paysage de gauche n'est pas réductible à la candidature de J.L.Mélenchon. C'est la gauche hors les murs, qui n'est pas incarnée par une formation particulière, qui se traduit par des mouvements comme Nuit Debout, qui regarde côté Espagne avec Podemos, côté Syriza en Grèce. On voit mal comment, dans un avenir proche, peut se constituer une force de gauche cohérente à partir de ces trois composantes. On est bien dans une gauche éclatée.

C'est sans doute nécessaire car la tension est devenue trop grande entre la doxa socialiste et les pratiques dans un monde économique en crise.

Anne MUXEL - Est-ce que E.Macron échappe aux divisions ? Est-il le grand réconciliateur ? Ou va-t-il proposer quelque chose de novateur qui sort du clivage gauche/droite?

Pascal PERRINEAU revient sur le clivage droite/gauche par ce constat que le vieux monde construit sur ce clivage est en train de mourir, tandis que le nouveau hésite à naître. De nouveaux clivages apparaissent. Si les sondages mesurent encore quelque chose, les 27% de M.Le Pen et les 24% d'E.Macron signifient que plus de la moitié de l'électorat aujourd'hui se retrouve derrière ces deux candidats. Les clivages politiques qui donnent du sens, qui marchent, sont ceux qui renvoient à un clivage que l'on a dans nos têtes, dans la manière dont on se vit dans la société...

E.Macron incarne les forces sociales, culturelles, favorables au progrès, à la construction de l'union européenne, à une globalisation heureuse, à une identité heureuse. Il représente la société dite ouverte. On le trouve chez les cadres supérieurs, les hauts niveaux de diplômés, les professions en progression. Il fait un tabac chez ceux qui vont bien. A l'inverse, M.Le Pen fait un tabac dans les couches populaires, chez les gens qui ont le sentiment d'être sur le déclin, ceux qui vivent difficilement, qui ne font pas confiance au monde ouvert, qui s'estiment en être les victimes objectives ou subjectives.

Ceux qui sont sur une identité malheureuse.

C'est ce nouveau clivage qui se met en place, entre l'ouverture heureuse d'E. Macron et le recentrage national, la protection déclinée sur tous les registres de M.Le Pen.

C'est le clivage du Brexit, le clivage Trump/Clinton, le clivage autrichien écologiste libéral/national socialiste. On est en train de le découvrir en France et il est essentiel.

E.Macron trouve sa logique dans l'ouverture heureuse car il est l'expression sociale, culturelle, générationnelle de ce camp-là. Le centre de gravité de ses électeurs potentiels est plutôt à gauche et la moitié se situe au centre. Est-ce que E.Macron peut gagner ? Pour cela il lui faut avoir trois éléments : D'abord, le centre. Il l'a. Il lui faut une gauche en crise. Ça va, il y a tout ce qu'il faut.

Et il lui faut une droite en crise. De ce côté-là c'est pas mal.

Ces trois paramètres réunis et l'incroyable délitement des autres forces font qu'il peut y arriver. Mais comment créer une majorité ?

Habituellement, l'élection législative est sous influence de l'élection présidentielle. Dans cette élection particulière, c'est l'inverse. De Gaulle, en 1958, homme neuf, fut obligé d'aller à la soupe, de faire des manipulations avec la quatrième République. La nouveauté macroniste sera obligée de passer par ces vieilles recettes. Il faut du métier, ce que n'a pas E.Macron. On passera du macronisme pur à un macronisme hétérogène.

Ça fait quel bruit(s) quand on vote ?

Roland CAYROL exprime son désaccord avec la fin de l'intervention de Pascal Perrineau.

D'abord, à propos de M.Valls : il s'est toujours dit social réformiste plutôt que social libéral. C'est une erreur des socialistes d'avoir toujours récusé l'héritage du libéralisme, snobé la tradition libérale.

Ensuite, si droite et gauche sont battues au second tour, on parlera de ces partis autrement. Il ne restera plus rien de la synthèse hollandaise ni de la synthèse sarkozyste. Il faudra refonder ces partis, si Macron leur laisse la place.

La majorité de l'électorat socialiste s'apprête à voter E.Macron. Ce n'est pas un électorat qui pèserait idéologiquement à gauche de la société française, il est son centre de gravité.

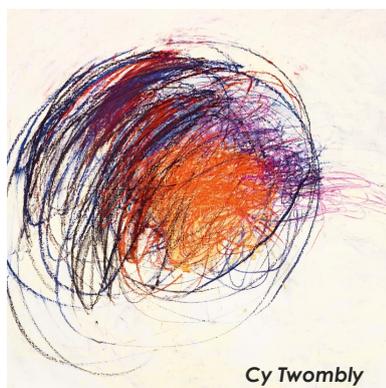
Donc les rêves hamoniens ou mélenchonniens sont condamnés pour bien plus longtemps que pour cette élection.

La majorité de l'électorat n'est pas là aujourd'hui, pas plus qu'elle ne l'est depuis dix ans.

E.Macron est dans une promesse politique de renouvellement : gouvernement resserré à 15 membres parité hommes/femmes, composé de gens issus de la gauche, de la droite et de la société civile.

Pour ce qui est d'avoir une majorité politique, il ne doit pas être ramené aux errements de la quatrième République. La cinquième République étouffe dans son corset institutionnel car elle a écarté toute logique du compromis du fonctionnement politique.

C'est encore une fois la guerre de religions gauche/droite. Il faut sortir de là. Le système majoritaire est un vice de la cinquième République. Selon la thématique plutôt économique, plutôt culturelle, plutôt sociétale, la majorité peut avoir des contours différents. La représentation proportionnelle intégrale à l'Assemblée Nationale a cette grande vertu d'être juste.



Cy Twombly

On peut fonctionner à la proportionnelle, à condition d'y mettre de la logique du compromis et des alliances.

MV

ÇA NE FAIT PLUS DE BRUIT !

Dans la nuit, il a neigé du silence.

Au matin d'aller voter, on ouvre sa fenêtre et on découvre un tapis de temps suspendu.

Les radios se taisent, les télévisions se taisent, les candidats se taisent, les sondages aussi.

Les chiens n'aboient pas, les poissons sont muets et les mouches ont cessé de voler.

Dans ce gigantesque silence on se retrouve face à soi-même avec dans les mains le froissement de ce petit papier, point d'orgue d'un tintamarre d'interrogations qui n'en finissaient plus.....

Au bureau de vote, les gens parlent à voix basse. Les petites enveloppes bleues planent dans l'urne transparente, se posent sans bruit. Les gribouillis des signatures griffent le grand cahier des électeurs et retentissent comme des certitudes sans appel.

Dans l'isoloir, le frou-frou du rideau vous ferait presque penser que tout cela n'a pas d'importance.

Le compteur sonne comme une fin de récréation et vous rappelle à l'ordre.
« A VOTÉ »

Soudain, un grand doute se fait en vous.

Précipice rempli de vide.

Et maintenant ?

Michèle Vannini

Et si on retournait voir les jeunes ?

Dans cette classe de BTS Commerce international du Lycée Saint Joseph à Auxerre, vingt-cinq élèves nous attendent, particulièrement intéressés par l'échange que nous leur proposons.

Bruit(s) - Est-ce que vous vous intéressez à la politique ? Quelle place a-t-elle dans votre vie ?

Izaak - Oui, je m'intéresse à la politique parce que ça nous concerne tous... Enfin, quand je dis que ça m'intéresse, c'est un grand mot. Je suis l'actualité à la télé, mais je ne lis pas les programmes des candidats ... je ne m'intéresse pas aux idées... enfin, si, je m'y intéresse, mais je ne vais pas chercher une explication que je ne vais pas comprendre.

Bruit(s) - Qu'est-ce qui fait que vous avez le sentiment de ne pas tout comprendre ?

Izaak - Les termes utilisés. Et quelquefois j'ai l'impression que ça tourne en rond.

Romain - Moi j'ai l'impression que c'est plus une guerre médiatique qu'autre chose. Trier les informations et savoir vraiment de quoi ça parle c'est difficile parce que les médias se limitent à nous bombarder de scandales, de choses illégitimes. On se perd assez rapidement et le sujet politique en lui-même n'est plus au centre. L'information est très pauvre.

Il faudrait effectivement lire les programmes que l'on ne peut pas forcément appréhender.

Bruit(s) - Vous avez un regard critique sur les médias traditionnels. Quels autres vecteurs pour se tenir au courant du débat des idées ?

Romain - Je me souviens que pour son investiture, François Hollande était venu faire un discours à Saint Germain : j'ai trouvé ça intéressant parce que justement, il a pu parler de ce qu'il voulait sans que ses paroles soient détournées. Il faudrait davantage de conférences comme ça.

Thibault - Moi je trouve qu'on subit la politique et qu'on est forcé de s'y intéresser. La politique sépare les gens au lieu de les rassembler. C'est comme un manque d'ouverture d'esprit. Voter pour quelqu'un, c'est se fermer à d'autres idées qui peuvent être bien aussi. On place l'homme politique au-dessus de tout le monde et ses idées vont être celles de tout le monde. On est obligé de laisser les idées qu'on ne partage pas. On vote plus par défaut que par conviction.

Bruit(s) - Avec les réseaux sociaux, vous dites que vous n'avez pas le choix, que c'est par là que vous faites votre culture politique

Thibault - Les réseaux sociaux, c'est ce qui va le plus vite dans l'information et on est obligés de les lire. Et on lit des bouts de phrases, des titres raccourcis, sans cliquer sur les articles, et moi j'évite tout ça. J'estime que pour l'instant, je ne peux pas donner mon opinion. Je n'ai pas encore vécu assez de choses pour influencer un choix aussi important.

 **Moi, en ce moment, je suis en diète médiatique ...** 

Maëlys - Sur les réseaux sociaux, il est important qu'on filtre les informations. Moi, en ce moment, je suis en « diète médiatique » parce que l'info à la TV, y en a tellement qu'on ne sait pas où est la vérité, Les journaux c'est bien, mais c'est moins accessible. Il y a les réseaux sociaux mais il faut vraiment qu'on apprenne à multiplier l'information pour approfondir la réflexion et avoir un point de vue.

Romain - Les infos à la radio ou à la Télé c'est trop péjoratif et ça donne pas envie de regarder.

..... - Je trouve que les Français sont de plus en plus pessimistes et on n'avance pas. Ils ne regardent pas la vie du bon côté. Pour voter pour quelqu'un, il faut soi-même extérioriser, réfléchir.

Bruit(s) - Est-ce que vous parlez politique entre vous ?

Nathali - Non, on n'en parle pas parce que c'est négatif, c'est pas un sujet joyeux sur lequel des jeunes de vingt ans vont parler pendant des soirées. Je ne sais pas pourquoi mais on voit ça négativement. Pourtant, on va entrer dans la vie active et ce qui se joue en ce moment c'est notre avenir à nous. On devrait plus s'intéresser à la politique.

Izaak - Moi j'ai l'impression que c'est du show business, une course aux électeurs plus que la réponse aux attentes des gens.



Thibault - La politique, quand on en parle, ça se change tout de suite en jugement plutôt qu'en discussion. Il faut être en même temps investi et ouvert d'esprit pour comprendre toutes les idées. C'est notre avenir, mais les politiques ne nous donnent pas envie de nous y intéresser.

Nathali - Les hommes politiques, ça me fait peur. Ils ont vraiment un air au-dessus de nous, et ça donne pas envie. Ils devraient être plus proches ... Costard ...etc...ouais, ils sont trop supérieurs.

Bruit(s) - Est-ce que ça irait mieux s'ils arrivaient en T-shirt et en short ?

Nathali - Déjà, ça détendrait plus. Moi je regarde pas trop la télé, mais quand je zappe les chaînes, que je vois un mec en costard, j'ai pas envie de l'écouter. Ça rebute.

Coralie- Ils sont sensés nous représenter, donc si on voit quelqu'un en jogging qui donne pas trop envie de le regarder ... c'est pas ... ça passe pas super bien non plus à la télé.

Eugénie- La politique n'est pas une question d'apparence et les politiques en font trop. Ils s'habillent bien, ils font des gros shows, ils sont hypermédiatisés, mais l'important c'est pas ça, c'est ce qu'ils disent, ce qu'ils proposent et je trouve qu'on s'arrête trop sur leur apparence et on ne réfléchit pas assez à ce qu'ils disent, on ne se pose pas les bonnes questions. Ils parlent fort, ils en font des tonnes ... et c'est trop.

Thibault- Moi je pense que le droit de vote devrait être repoussé à au moins 25, 30 ans. Il y a des gens de 18 ans qui votent pour aller voter. En plus, à 18 ans, on est encore chez ses parents et on a tendance à suivre ce qu'ils votent.

Louise - Moi je ne suis pas d'accord. On a le droit de vote et des gens se sont battus pour ça. On est peut-être trop jeune à 18 ans mais on peut aussi voter blanc pour montrer que la politique, ou les candidats, ne nous intéressent pas.

Gaëlle - Il y a des jeunes qui s'intéressent à la politique, qui en parlent. Le vote blanc existe pour ceux qui ne s'y intéressent pas, les jeunes, les vieux,

Bruit(s) - Ça a quel sens pour vous, l'acte de voter ?
Plusieurs voix - C'est une obligation citoyenne.

Morgane - C'est un droit acquis. On n'est pas en obligation de le faire. Si on arrive à avoir une maturité, un avis intéressant, on doit voter. Si on pense qu'on n'a pas la maturité, il faut s'abstenir.

Bruit(s) - Comment on sait qu'on a la maturité de voter ?

Morgane - On le sait pas. C'est en discutant avec les autres, en essayant de comprendre les avis de chacun et de consolider le sien, qu'on peut réussir à voter.

..... - C'est pour ça que la communication est importante. Si la politique n'était pas un sujet aussi tabou, on pourrait échanger les points de vue, faire un vote construit et se dire qu'on est assez mature pour voter.

Bruit(s) - Qu'est-ce qui fait que c'est tabou la politique ? C'est tabou comment ?

..... - Quand on en parle ça jette un froid. Si les Français communiquaient plus, ça allégerait les choses, les gens échangeraient, ça donnerait plus envie.

..... - Le devoir de voter, à la base c'est pour savoir quel pays on veut, mais le problème c'est qu'on est sur les faits divers, plutôt que sur les idées des candidats. Et quand t'écoutes les vies personnelles, t'as pas envie de voter. Y en n'a pas un qui va changer le monde. On aura beau voter pour X ou Y, ce sera toujours pareil.

Bruit(s) - Est-ce que dans la cellule familiale, vous avez des échanges ? Est-ce que votre perception du monde politique est la même que celle de vos parents ?

Isaâk - Moi, je ne parle pas politique, parce que je ne connais pas le sujet. Et à la maison, on ne parle pas trop de politique.

Maëlys - Chez moi on communique beaucoup, on en parle. Mais après, ça dépend de l'environnement. Si on habite un petit village où tout le monde est raciste, tout le monde pensera pareil et la pensée n'évoluera jamais. Je pense qu'il ne faut pas s'arrêter à la cellule familiale, au groupe d'amis, il faut que ce soit plus ouvert, que les gens communiquent vraiment et là, on pourrait se construire sa propre pensée.

Coralie- Chez moi on communique beaucoup mais quand on n'est pas d'accord, ça devient assez vite conflictuel alors on arrête.

Bruit(s) - Si vous étiez présidente ou président, quelle est la première chose que vous souhaiteriez faire ?

Lilian - La France est un pays où c'est difficile de

●●● changer les choses. Et pour ce qui est de la classe politique, il y a une reproduction sociale des hommes politiques.

Romain - Trop de pouvoir repose sur les épaules du président. Moi, si j'étais président je me concentrerais sur le social. Il y a trop de disparités, il faudrait unifier. On commence à se haïr les uns les autres et ce n'est pas le chemin qu'il faut prendre.

Thibault - Le président a tant de responsabilité qu'à la moindre erreur, les gens vont vouloir voter pour son inverse. Et nous les Français, on ne voit que ce qui n'est pas bien. Quand c'est bien, on dit que c'est normal.

Et voilà que tout à coup, les rôles sont inversés.

Nathali s'adresse aux deux membres du Cercle Condorcet venus les interviewer.

Nathali - Je voudrais savoir ce que vous pensiez de la politique quand vous aviez notre âge.

Bruit(s) - On est issus de l'après 68. La politique était l'outil de compréhension de tout. Elle ne se limitait pas au seul vote, elle était au cœur des grands enjeux culturels, On vivait une période où les vieilles idées basculaient et c'était à nous d'en construire d'autres.

C'était magnifique. Le contexte économique était aussi moins difficile. On a cru en des idées qui allaient transformer le monde, on a milité pour cela.

Nathali - Et aujourd'hui, vous êtes satisfaits de ce que vous voyez ?... RIRES

Bruit(s) - On a l'impression d'être très éloignés de ce que l'on a pu rêver, on va voter par défaut. Mais on n'est pas pour autant sur « c'était mieux avant ». C'est difficile d'être jeune aujourd'hui, mais le regard porté sur la jeunesse a beaucoup changé. Bien sûr qu'il y a un pessimisme ambiant qui pèse mais on a des atouts dans la société française à faire et à vivre ensemble. Et souvent, le discours politique joue davantage sur les peurs que sur les désirs.

07/03/2017



Et puis, nous sommes allés au Lycée des Métiers Vauban à Auxerre ●●●

Chemise blanche, costume et cravate noire pour les garçons, jupe, pantalon, escarpins noirs pour les filles, ils sont particulièrement élégants dans leur costume de travail. Nous sommes accueillis dans le cours « Culture générale et expression » par Lisa, Vicky, Marie, Léo, Andréa, Priscilla, Morgane, Louhana, Priscilla, Anthony et Dorian.

En première année de BTS « Arts de la table, arts culinaires et du service », ils nous racontent en quelques mots, leurs projets professionnels. Beaucoup veulent aller à l'étranger, en Europe ou plus loin. Ils veulent travailler dans l'hôtellerie et la restauration, mais aussi le management, l'évènementiel, l'accueil. Certains veulent ouvrir leur propre établissement-

Bruit(s) - Est-ce que vous vous intéressez à la politique ? Ou non et pourquoi et comment ?

Dorian - Oui et non à la fois, parce que la politique intervient surtout au moment des élections ce qui est plutôt négatif. Si on veut donner notre avis il faut qu'on ne soit pas brusqué par les événements. Si on a trop de politique à la fois, ça commence à nous ... comment dire ? ... à nous saouler, et on a du mal à faire notre propre choix.

Lucas - En ce moment c'est pas vraiment de la politique qu'ils font. C'est plutôt des histoires « d'affaires », ce qui n'a rien à voir avec la politique.

Louhana - Pour l'instant, je ne m'y intéresse pas. Si je tombe dessus à la télé, j'écoute ce qu'ils disent, mais je préfère attendre les programmes papier qu'on nous envoie par la poste, pour vraiment lire ce qu'ils disent.

Bruit(s) - Quelle différence faites-vous entre cette info télé qui vous arrive et ce programme papier ? Qu'est-ce qu'il vous apportera de plus ?

Louhana - À la télé, ils vous disent plein de choses et vous n'enregistrez pas forcément tout, alors qu'à l'écrit c'est plus concret, il y a vraiment les grandes lignes et ce qui nous intéresse. Et puis les affaires, c'est pas de la politique, on s'en fiche un peu, et elles n'y sont pas dans les programmes papier.



Morgane - Je ne m'intéresse pas tellement à la politique. Plus cette année parce que ce sont les présidentielles et que c'est pas à prendre à la légère.

Andréa - La politique n'est pas quelque chose qui m'intéresse particulièrement parce que je trouve que c'est un langage beaucoup trop ... ils brodent, ils racontent un peu n'importe quoi pour essayer de se vendre. C'est un monde qui ne m'attire pas.

Dorian - Dans le programme papier, on est sûr que c'est vraiment le point de vue du candidat.

Marie - Je ne m'intéresse pas du tout à la politique. Je vois ce qui se passe au fil de l'actualité. Ce ne sont pas vraiment les programmes des candidats qui sont présentés mais plutôt leur vie personnelle et je ne trouve pas ça très intéressant par rapport à ce que eux veulent proposer. Et moi aussi, j'attends d'avoir les programmes papier.

Bruit(s) - Est-ce que vous parlez politique entre vous ?

Louhana - Quand à la télé on entend quelque chose qui se démarque, comme Dupont-Aignan qui a quitté le plateau de TF1 samedi. On en a parlé ce matin mais sans rentrer dans le détail. On ne polémiquait pas sur les programmes.

Bruit(s) - En famille, est-ce que vous parlez politique ?

Lisa - Maintenant, j'essaie de m'intéresser un peu plus, quand mes parents parlent politique. Ça reste un sujet qu'il faut aborder, parce qu'on ne va pas aller voter comme ça ... C'est quelque chose qu'on essaie de parler mais c'est pas évident parce qu'on ne comprend pas toujours le langage des candidats.

Bruit(s) - Qu'est-ce qui rend difficile la compréhension du discours politique ?

Lisa - Ils nous parlent d'économie ... de choses qui ne nous intéressent pas forcément, qui les intéressent eux parce qu'ils vont devoir gérer un pays, mais nous, on n'a aucune idée de ces pourcentages, de tous ces chiffres.

Bruit(s) - Qu'est-ce que vous attendriez des candidats pour vous intéresser au discours politique ?

Dorian - Moi je voudrais qu'ils enlèvent « leurs manteaux », qu'ils arrêtent de jouer les acteurs... parce qu'ils promettent beaucoup de trucs mais ils font très peu de résultats. C'est le gros problème de la politique en ce moment.

Marie - C'est vrai mais je pense que ce n'est pas totalement de leur faute parce qu'ils sont comme nous, humains. Et puis les aléas font qu'ils ne peuvent pas toujours faire ce qu'ils ont promis. C'est pour ça qu'il y a un délai sur cinq ans.

Dorian - Le septennat c'était mieux, ils avaient plus de temps.

Bruit(s) - Quelle décision auriez-vous envie de prendre si vous étiez président ?

Dorian - Remise à niveau des lois.

Anthony - Il faudrait refaire l'Europe. Elle a été conçue pour six à la base. On a accueilli d'autres pays et elle n'est pas faite pour autant de pays. Ça a été fait trop rapidement.

Dorian - Il y a tous les pays de l'Est qui ont bousculé l'économie. Avant, c'était bien séparé.

Anthony - Ça freine l'économie parce qu'on peut engager des travailleurs avec leurs salaires à eux.

Dorian - Il faudrait aussi modifier le concept de laïcité parce qu'il y a des lycées catholiques où la croix est interdite et dans les rues, on croise des personnes qui portent la burka. C'est un symbole religieux musulman. Si on est vraiment laïque, il faut voir aucun signe religieux.

Bruit(s) - C'est pas exactement ça la laïcité. La question que tu poses est importante et concerne la capacité à être ensemble avec nos conceptions, nos religions différentes. La laïcité permet aussi de pratiquer une religion et elle empêche quiconque de nous obliger à en pratiquer une. C'est une loi, une manière de vivre ensemble dont il faut trouver l'équilibre.

Un grand silence se fait ... Ce n'est pas un silence gêné car la parole est libre. C'est plutôt une pensée silencieuse, un temps suspendu où tout le monde réfléchit.

Bruit(s) - Quel sens a pour vous l'acte de voter ?

Vicky - C'est important parce qu'on peut donner notre avis et c'est pas le cas de tous les pays. Mais on n'est pas sûr que notre vote est pris en compte.

Bruit(s) - C'est donc que vous avez des attentes ...

Marie - Par rapport à la liberté d'expression, je pense qu'on devrait imposer certaines limites. C'est l'une des bases de notre pays, et ce qui nous différencie d'autres pays ...

Bruit(s) - Quelles seraient ces limites ?

Marie- Par exemple, ce qui s'est passé avec Charlie Hebdo, c'est totalement condamnable mais je trouve qu'ils ont des images assez crues, pas forcément drôles.

Lucas- Je ne suis pas d'accord. Charlie Hebdo c'est un journal satirique. Si on ne peut plus rire de tout et de n'importe qui, il n'y a plus de liberté d'expression.

Priscilla- On peut « rigoler », mais il y a des limites à ne pas franchir ... pour ne pas blesser certaines personnes... parce qu'on n'a pas tous le même humour.

Marie- On peut rire de tout, pourquoi pas, mais au bout d'un moment c'est pesant, que ce soit dans la vie de tous les jours ou dans un journal. Un étranger qui arrive en France et voit qu'on critique son pays dans un journal ... il va pas rigoler tout de suite... Même s'il sait qu'on est en France, que c'est la liberté d'expression et que ça peut paraître normal, ça reste insultant.

Louhana- Ce qu'on attend aussi, c'est la sécurité. Avec tout ce qui s'est passé, partout où on va, il peut arriver n'importe quoi.

Dorian- Pour la sécurité, je ne vois pas pourquoi on accueille des migrants alors qu'on est en plan Vigipirate. On fait rentrer des personnes et on ne sait pas s'ils sont positifs ou négatifs par rapport à nous.

Même si c'est le côté humaniste, il faut toujours se méfier des personnes qu'on ne connaît pas.

Marie- Oui, mais d'un autre côté, si on ne peut plus faire confiance aux gens, que ce soit ici ou à l'étranger, on ne vit plus. Les gens qu'on accueille ici, ils ne viennent pas par plaisir, c'est parce qu'ils ont des problèmes dans leur pays.

Bruit(s) - Il y a eu des études sur les origines de terroristes. Et il s'avère que les trois-quarts sont des Français. La question des immigrés ne pèse pas trop sur ce débat-là.

Bruit(s) - À quelques semaines du scrutin, est-ce que vous savez pour qui vous allez voter ?

Lucas - Oui

Louhana - Non, pas du tout. Encore ce matin avec Priscilla et Morgane, on regardait qui étaient les candidats et il y en a... on sait même pas... C'est problématique parce qu'à la télé ils mettent en avant ... les plus ... les plus ...connus, les plus ... susceptibles d'être présidents.

Bruit(s) - Elle va se faire comment votre décision ?

Marie - Au dernier moment, dans l'isolement. Suivant notre humeur ... RIRES... Après, je suis totalement capable d'improviser, de mettre deux papiers dans une enveloppe... RIRES... Certains candidats ont des idées qui me plaisent. On ne peut pas tout rassembler dans un candidat. Franchement je ne sais pas, ça peut être très spontané ou très réfléchi.



On ne peut pas tout rassembler dans un candidat...

Louhana- On écoute aussi toujours nos parents. Ils ont peut-être un petit mot à nous dire et ça va influencer notre décision.

Lisa - Les parents ont plus l'habitude que nous, et les écouter, c'est ce qu'il y a de mieux à faire, même si on ne va pas forcément voter comme eux. Ils peuvent même juste nous dire « Fais attention ».

..... - Non, les parents, pas forcément. On n'a pas tous les mêmes envies, les mêmes choix. Moi, écouter les parents, non, je veux avoir mes idées. Si je les écoutais, même si c'est des conseils, c'est comme s'ils me disaient « regarde, ça c'est bien, vote comme ça ». J'ai pas envie qu'on m'influence, c'est mes choix.

Bruit(s) - Le « secret de l'isolement » comme on dit, c'est la garantie de votre autonomie, de votre liberté. Au-delà du choix, savez-vous si vous allez voter ?

Dorian - Moi je ne voterai pas, c'est une tradition dans la famille, on n'a jamais voté à 18 ans.

Morgane- Moi j'irai voter. On n'est pas dans la vie active maintenant, mais on le sera pendant les cinq ans.



Y'a des gens qui se sont battus pour le droit de vote !

TOUTES LES FILLES - C'est un droit, même si tu votes blanc, vas-y ! - C'est un droit qu'on a gagné ! - Y a des tas de pays où t'as pas le droit de voter ... - T'as le privilège de pouvoir voter ...- C'est un devoir ! - Y a des gens qui se sont battus pour le droit de vote ! - Si tu vas pas voter, ils peuvent dire que ça sert à rien et nous retirer le droit de vote. Alors, non ! - Faut voter, c'est important !

Andréa - Je comprends pas trop, parce que la politique n'est pas liée qu'au travail.

Marie - En étant étudiants on a une vie active, on voit déjà s'avancer notre avenir. Si on nous donne ce droit, il faut en profiter, c'est notre avenir.

Dorian - Ce que vous dites se rapproche de l'idée de « devoir » plutôt que l'idée de « droit ». Un devoir,

ça oblige, alors qu'un droit n'est pas obligatoire.

TOUTES LES FILLES - Mais si tu fais rien, ça bouge pas ! - Le but, quand tu donnes ton avis, c'est que tu as envie de faire changer les choses -

Tu devrais aller voter - RIRES

20/03/2017

« Ces rencontres ont été rendues possibles, au Lycée Saint Joseph, par Messieurs Gabriel ANDREI, Chef d'établissement et Alain NOËL, Directeur d'études.

Au Lycée des Métiers Vauban, par Madame Capucine VIGEL, proviseure.

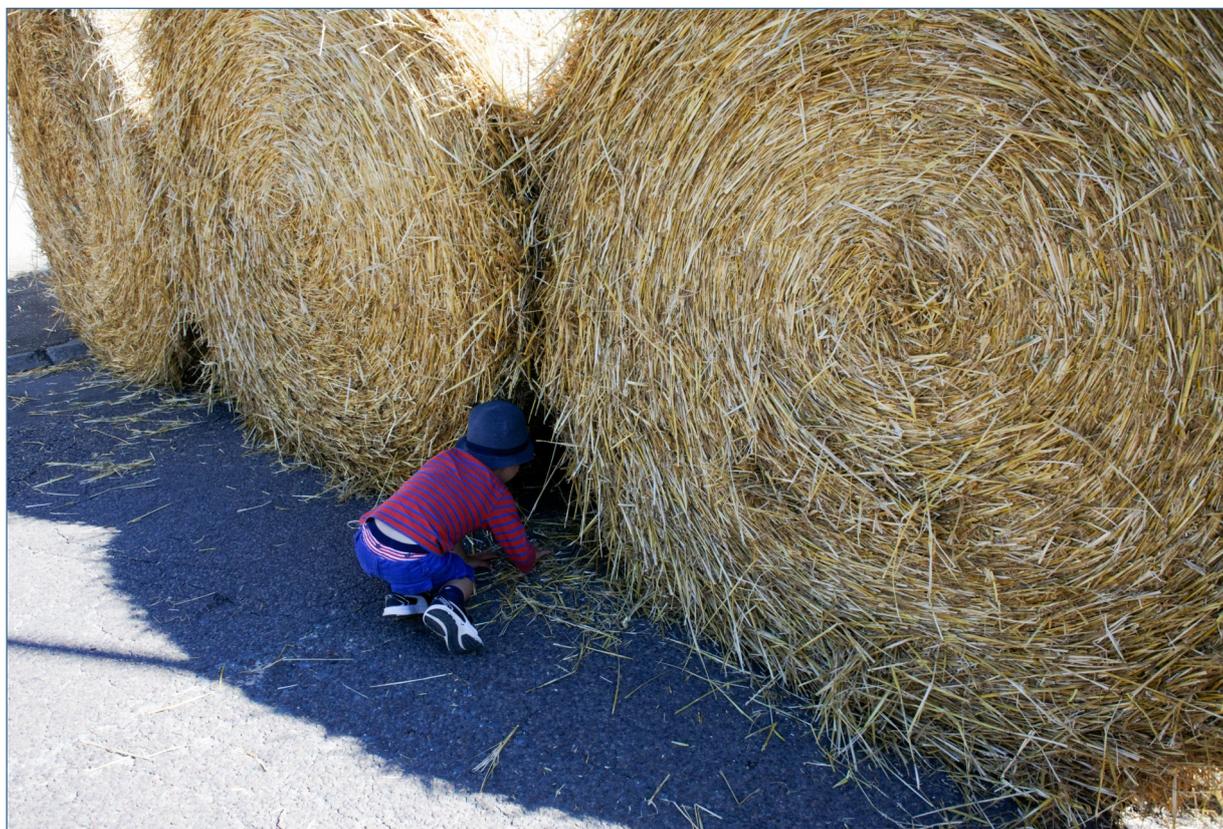
Qu'ils soient ici remerciés de la confiance qu'ils nous ont faite, de la simplicité avec laquelle ils nous ont ouvert les portes de leurs établissements.

Et bien sûr, un grand merci aux élèves !

Pour leur sincérité, leur implication et la confiance spontanée de leur accueil. »

Reportages réalisés par Sylvain Joliton et Michèle Vannini

A! autour d'une image



La photo
de
Joël
LACOUR

Introuvable Président ...

Rendez-vous en juin pour Bruit(s) Numéro 4 ●●●

